

Alexis Jacques, Vve J. Bte Gagné, Vve Chs de Li gnis.

Quatre-vingt un ans : Vve F. X. de Blois, Prudent Gendreau, Joseph Fournier, Joseph Lamonde (Couture), Joseph Fiset, Vve Pierre Gagné, Marguerite Don (Yon), Marie Marticotte, Benjamin Blais, Joseph Claver.

Quatre-vingt deux ans : Vve A. Bouchard, J. Bte Lacroix, Bibiane Thibault, François Boulet, J. Bte Morin, Vve J. Bte Bernatchez, Paschal Boulanger, Vve Louis Thibault, Fabien Beaumont, Paul Gendreau.

Quatre-vingt trois ans : Vve Jean Joncas, Prudent Têtu, Alexis Després.

Quatre-vingt quatre ans : François Métivier, Marcel Bernier.

Quatre-vingt cinq ans : Frédéric Talbot, Vve J. Bte Thibault, Joseph Cadrin, Edouard Casault, Eméranée Gaulin, Vve J. B. Patry.

Quatre-vingt six ans : Joseph Létourneau, Charles Proulx, Germain Labonté (Polette), Vve Paschal Proulx, Vve A. Métivier, François Talbot.

Quatre-vingt sept ans : Antoine Guilmet.

Quatre-vingt dix ans : Vve A. Ouellet, Jacques Fournier.

Quatre-vingt douze ans : Pierre Fournier, Charles Laberge.

Quatre-vingt seize ans : J. Bte Thibault.

Total des âges réunies : 4,880 ans.

Du lac St-Jean à Québec, 80 milles à pieds.—Le sept février courant partaient du lac St-Jean les Révérends MM. Lizotte et Armand et MM. E. Menard, P. Dumais, G. A. Patoine, W. T. Donaghue, L. Lortie, A. Laliberté, de Vergile, de Larue du Camp et de M. Bonchamp, en route pour Québec. Madame Patoine et Madame Picard, de même que M. N. Picard, vieillards de 60 ans, faisaient partie de ce groupe de voyageurs.

Partis le matin à dix heures de la Pointe aux Trembles les voyageurs arrivaient à trois heures de l'après-midi au camp Pool qui est situé au lac Bouchette, à treize milles de la pointe. Durant le parcours les voyageurs ont fait la rencontre de MM. G. S. Cressman et Ryan, gérants des travaux du chemin de fer de Québec et lac St-Jean, qui font tout en leur pouvoir afin de rendre le trajet aussi agréable que possible.

Malheureusement, nonobstant la bonne volonté des employés de M. Beemer et de ceux de la compagnie du chemin de fer, une tempête a retardé de huit jours l'arrivée à Québec des voyageurs, qui sont les premiers qui arrivent par cette voie nouvelle.

Les voyageurs n'ont que des éloges à faire de officiers et l'hospitalité gracieuse dont ont fait preuve les employés de M. Beemer et ceux de la compagnie. Arrivés jeudi matin à Québec, les voyageurs sont bien décidés à retourner à leurs demeures respectives par la même voie.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA LAITERIE (Suite).

Pour satisfaire à la condition constante d'égalité de température dans une laiterie, soit dix à douze de-

grés centigrades environ; il faut disposer les ouvertures, portes et fenêtres, de même que les ventilateurs de manière à rendre aussi difficile que possible la communication entre l'intérieur de la laiterie et l'extérieur, tout en ne gênant pas sensiblement le service, les entrées et les sorties; enfin il faut éviter tous courants d'air, sauf pendant le temps très court où l'on voudrait changer l'air intérieur, c'est-à-dire ventiler la laiterie pour la débarrasser des émanations fermentescibles.

La propreté est aussi très essentielle dans une laiterie. Dans toutes les parties d'une laiterie, la propreté la plus rigoureuse doit régner constamment. Tous les détails de la construction d'une laiterie, doivent tendre à ce but: faciliter les lavages, empêcher l'introduction et le dépôt des ordures et rendre facile et prompt leur enlèvement.

Il faut construire les murs de la laiterie de manière que la température extérieure ait le moins d'influence possible sur la température intérieure. On élève la laiterie en charpente; à l'intérieur on pose un bon lambris en madiers minces parfaitement joints et unis de manière à ce que la poussière et les ordures ne puissent s'arrêter et séjourner. On en pose un semblable ou en briques à l'extérieur. On emprisonne ainsi entre ces deux lambris un certain volume d'air qui ne se renouvelle jamais ou du moins très lentement. On sait que l'air stagnant est un mauvais conducteur de la chaleur, par conséquent en été la chaleur du dehors pénétrera moins dans la laiterie; en hiver le froid s'y fera moins sentir et la température de la laiterie sera plus constante.

De même que les murs, le plafond d'une laiterie doit être épais ou double pour obtenir l'uniformité de température dans une laiterie. Il convient que le plafonnage soit épais ou creux. Le plafond qui repose sur les poutres doit être en madiers, et si on le recouvre d'une couche épaisse de paille, ça n'en sera que mieux. Au dessus des poutres on fera un second plafond de planches, ou mieux on crépis; dans ce dernier cas, il faut que les matériaux sujets à s'écailler ou à se réduire en vieillissant en fragments ou en poussière dont la chute dans les vases à lait serait évidemment très nuisible aux opérations de la laiterie.

Si les murs et le plafond par leur nature ont besoin d'être enduits, on doit employer pour ce travail une espèce de lait de chaux ou de craie broyée fait avec du petit lait, au lieu d'eau. Cet enduit n'a pas l'inconvénient de s'écailler ou de couvrir de débris les vases à lait.

Les conditions de constance de température à l'intérieur d'une laiterie conduit aux couvertures en chaume ou en roseaux ou foin de grève; mais il est tout d'abord évident que cela n'est possible que pour des laiteries complètement isolées, ce qui se présente assez rarement, car une laiterie ne doit pas être trop éloignée de la maison; en outre ces couvertures ont l'inconvénient de garder l'humidité, de se charger de végétation, de devenir des nids à insectes, de pourrir et en résumé de perdre quelque peu de leur seule qualité, l'inconductibilité. Si la chose est possible nous conseillons l'emploi d'ardoise pour couverture. Les couvertures en fer-blanc, en zinc ou en tôle ne conviennent pas aux laiteries en raison de la grande conductibilité que présente ces métaux.